

l'église Notre-Dame de Québec, le bedeau trouva la précieuse missive sur le parvis.

Il paraît que les églises sont les postes officielles du ciel. De là, on y peut tout faire parvenir et tout recevoir.

Donc, l'invitation acceptée, il fallut se préparer au voyage.

— Bonjour, son père ! bonjour, sa mère ! leur dit-il ; je pars en voyage.

— Tu pars ! dit sa mère tout alarmée.

— Oui.

— Et où vas-tu ? lui demanda son père.

— Au Canada....

— Jésus ! Marie ! Joseph ! exclamèrent le père et la mère, mais tu vas y geler.

— N'ayez pas peur, répondit saint Jean : on y gélait du temps de La Pompadour, parce que les cœurs étaient froids, mais aujourd'hui on y brûle.

Saint Jean, comme on le voit, connaissait son histoire.

— Mais qu'y vas-tu faire ?

— Je vais assister à la manifestation d'une fête nationale dont la gloire reviendra à Celui qui m'a appelé "son disciple bien-aimé."

— C'est bien, mon fils, dit le père en lui donnant sa bénédiction : pars !

— Attends, attends, s'écria la mère, prévoyante comme toutes les mères, que j'aie au moins t'acheter une peau de mouton neuve, car l'autre est bien vieille et usée, et, pour aller dans le monde, il faut toujours faire un petit brin de toilette.

— Non, non, dit saint Jean, pas tant de cérémonies, et il se disposait à partir.

— Au moins, fais atteler la *Grise* à la cariole, dit-elle, car pour un voyage aussi long....

— La *Grise*, dit saint Jean-Baptiste, je lui ai fourbu la patte en allant porter ce matin des *sham-rocks* à saint Patrice qui est malade, lequel m'a prié de serrer la main à ses amis de Québec, ce que je ne manquerai pas de faire.

— Alors, comment vas-tu faire le voyage ?

— Celui qui est y *pourvoir*, dit saint Jean, et, entr'ouvrant la portière du vestibule qui les séparait du paradis, il appela :

— M. de Montcalm !

Un bel et noble gentilhomme français apparut, tenant l'étendard royal des Francs dans sa main.... Puis, après avoir dit quelques mots à l'oreille du gentilhomme, saint Jean-Baptiste s'enroula l'étendard autour du corps, laissant flotter les deux extrémités en guise d'ailes, et il s'élança dans l'espace....

Voilà pourquoi, au matin du 24 juin 18...., le bedeau de l'église de Notre-Dame de Québec court, tout ahuri, dire au presbytère :

— Vite, vite, monsieur le curé, monseigneur saint Jean-Baptiste est déjà arrivé !

Antoine P. Labat

Promenade à travers l'Exposition Universelle

Etes-vous disposés, aujourd'hui, mes amis, à venir faire une promenade avec moi dans les nuages ? Nous voici, en effet, arrivés au pied de la tour Eiffel.

Je ne voudrais pourtant pas tomber dans des répétitions de ce que j'ai déjà dit, mais il paraît qu'à chaque fois qu'on fait l'ascension du colosse de fer, on découvre toujours du nouveau et du beau. Avant de monter dessus, promenons-nous dessous ; là, comme ailleurs, les belles choses ne manquent point ; sous cette voûte de fer de près de deux cents pieds de hauteur, on se trouve au milieu d'un admirable et délicieux jardin. Je ne vous parlerai point des massifs, des fleurs, de leurs parfums, de leur beauté, des plantes apportées de climats lointains, d'arbustes nombreux accoutumés à lever leur tête sous un ciel toujours serein : ces chefs-d'œuvre de la nature ne se décrivent point ; comme les mains divines qui les ont créés, ils sont purs et pleins d'une beauté mystérieuse qui échappe à l'analyse des yeux éblouis.

Occupons-nous donc, pour le moment, des œuvres des hommes. Sous la tour Eiffel, et juste au mi-

lieu de ses quatre pieds de géant, s'élève une fontaine d'une grande beauté. Le bassin au milieu duquel elle surgit du fond des eaux, a deux cents quarante pieds de tour et quatre-vingt pieds de diamètre. Le monument se compose de onze statues une fois et demie plus grandes que proportions naturelles. Le sujet de la fontaine représente le génie de la Lumière éclairant l'Humanité. Un ange, tenant un flambeau à la main, semble s'envoler au sommet, tandis qu'une femme étendue sur des nuages et représentant l'humanité, le retient dans son essor. Autour de cette dernière flottent, un peu plus bas dans les nuages, cinq autres figures allégoriques représentant : l'Histoire, le Réveil, l'Amour et Mercure, ou le Commerce. Enfin, tout à fait au bas et à fleur d'eau, sont encore cinq statues représentant les cinq parties du monde : l'Amérique, sous les traits d'une jeune femme pleine de vigueur et de hardiesse, est assise auprès de sa sœur aînée, l'Europe, qui, représentée sous les traits d'une femme déjà âgée et qui, appuyée sur les grands propagateurs de la pensée : la presse à imprimer et le livre, semble plongée dans une profonde méditation. C'est au-dessus de ces deux groupes que semble planer, au milieu de nuages et de poussière d'eau, le génie de l'Histoire. Au-dessus de l'Asie, paresseusement couchée, voltige l'Amour, tandis que l'Afrique, sous les traits d'une robuste négresse, semble rêver à l'abolissement de son esclavage en contemplant l'ange du Réveil qui est au-dessus de sa tête. Le Commerce ou Mercure est réservé pour l'Australie, nouveau et immense continent appelé sans doute plus tard à jeter son éclat dans le monde.

Cette fontaine est un chef d'œuvre d'élégance et de légèreté ; l'idée philosophique qui a présidé à sa création est pleine de profondeur et a été rendue de main de maître par M. de St-Vital qui est l'auteur de ce groupe splendide.—On ne saurait se figurer le travail que coûte l'érection d'un pareil monument. Ainsi, on ne se douterait pas qu'à l'intérieur de ces figures si gracieusement couchées et qui semblent flotter sur les eaux, où toutes prêtes à s'élancer dans les airs, on ne se douterait pas dis-je, qu'il existe toute une charpente de fer qui pèse à elle seule près de 10,000 livres ! Cette charpente est destinée à supporter les différentes parties du groupe qui, trop pesantes, s'écrouleraient d'elles-mêmes sous leur propre poids. C'est ainsi que le lourd marteau de Vulcain s'allie de nos jours au ciseau délicat de Phidias.

Je voudrais bien vous parler de l'éclairage de nuit de cette fontaine, aux feux de l'électricité, mais, je préfère vous réserver ce spectacle quand nous en serons rendus dans notre promenade, à la grande cascade.

Il faut donc nous résoudre à nous arracher à la contemplation de cette merveille. Du reste, voici que des cris de joie retentissent au dessus de nos têtes, et si nous levons les yeux, nous apercevons à environ 200 pieds sur la galerie située à l'intérieur du carré formé par les jambes de la tour, une foule de personnes qui semblent se rire de la petite taille sous laquelle nous leur apparaissions, et paraissent nous convier à les suivre.

Montons donc ; dans chaque pilier vous trouverez un ascenseur et un escalier : à vous de choisir, le prix est le même, deux francs ou 40 centins. Ne vous effrayez pas du murmure de toute cette foule qui monte ou qui descend, du roulement des ascenseurs, s'élançant avec une vitesse de 3 pieds par seconde jusqu'au 1er étage, en emportant chacune cent personnes d'un seul coup : ce sont les surprises du premier moment. En arrivant sur la 1ère plateforme, on croirait arriver plutôt dans une ville que dans une tour. Là en effet sont établis une quantité d'établissements, tels que magasins où l'on achète des souvenirs de la tour, des vues de l'Exposition, etc., on voit sur chaque côté de cet immense carré quatre grands restaurants, un français, un américain, un flamand et un Russe. Si vous êtes fatigués, rien ne vous empêche de prendre un dîner dans l'un de ces splendides établissements d'où l'on jouit d'une vue incomparable. Tout y a été installé avec soin : la cuisine et les vins y sont excellents, et on l'a même été jusqu'à les placer quatre pieds plus haut que le niveau des galeries qui font le tour de l'édifice, afin que les passants ne gênent point la vue de ceux qui di-

sent paisiblement. Mais, me direz-vous, vous plaisantez, vous nous parlez de restaurant et de dîner à deux cents pieds en l'air, mais vos restaurants doivent être assez mal fournis, car, où sont les vivres, où sont les vins, où sont les offices, où sont les caves ?—Mais tout cela est dans la tour même. A travers l'espace laissé libre entre les treillis de cette immense filière on a disposé des glacières et des caves, et je vous assure que vous pouvez hardiment demander ce qu'il y a de plus exquis sur la tour Eiffel comme dans les hôtels de la grande ville. Et maintenant, savez-vous combien un restaurant semblable peut tenir facilement de personnes ? Quatre cents ! et comme il y en a quatre sur ce premier étage, il se trouve qu'une armée de mille six cents hommes pourrait facilement s'y mettre à table. Et puis, savez-vous combien de personnes à peu près circulent autour de nous, dans les allées et les promenades qui s'étendent des restaurants au centre du carré ? plus de quatre cents. Ajoutez à cela le nombre de ceux qui se promènent sur les grandes galeries qui font le tour de l'édifice en cet endroit, soit environ quatre mille, vous attendrez le chiffre invraisemblable d'une population de *six mille* âmes, rien que sur le premier étage. Au second, nous en trouverons encore quinze cents, et au sommet plus de cinq cents : enfin, on compte que dix mille personnes peuvent circuler à l'aise dans cet étonnant monument.

Sur ce, si vous êtes reposés, allons prendre de nouveaux tickets, à l'un des douze offices qui les distribuent, et nous confier encore aux ascenseurs. Ceux là vont plus vite que les premiers : ils font six pieds par seconde, c'est le train express de la tour Eiffel, et en une minute et demie (combien elle paraîtra longue pour quelques uns !) il nous monte au deuxième étage, à 377 pieds du sol. Mais n'ayez crainte, tout est solide. Il paraît que dans son contrat, l'ingénieur qui a construit ces ascenseurs s'est expressément engagé, comme première condition, à ne faire tuer personne. Et comme c'est un parfait honnête homme et que son engin surtout est une parfaite machine, je crois que nous pouvons nous confier à la parole du premier et à la force de l'autre. Du reste, la cage est soutenue par six câbles, dont un seul pourrait la porter.

Nous voici rendus, on se croirait sur le pont d'un navire ; le plancher est fort élevé au milieu et l'on a installé çà et là de fortes longues vues qui permettent aux visiteurs de fouiller au loin l'incomparable et immense horizon ouvert sous leurs yeux. Panorama merveilleux qui surpasse tous les panoramas exécutés par les hommes, de toute la splendeur de la nature et de la main du Tout Puissant !

J. Colomier

QUAND REVIENDRA-T-IL ?

(Voir gravure)

Elle est seule sur la rive, le regard perdu dans l'immensité, fixant l'horizon derrière lequel va disparaître le navire qui emporte celui qu'elle aime. Près d'elle, son chien fidèle, témoin de sa tristesse.

Quand reviendra-t-il ?

Hélas ! qui peut prévoir les drames de la mer, les tempêtes, les naufrages, les horreurs des ouragans ?

Quand reviendra-t-il ?

Heureux ceux qui peuvent aimer à cœur ouvert, qui ont un sentiment de pitié pour toutes les souffrances et d'admiration pour toutes les vertus ! C'est l'échelle de Jacob, l'échelle des anges, par laquelle nous remontons de charité en charité, de tendresse en tendresse jusqu'au trône céleste.—XAVIER MARMIER.